

Le 9^e art par la bande

Le Gruérien **Jean Rime** signe un ouvrage éclairant sur une pratique très répandue, mais pourtant peu étudiée de la bande dessinée: la dédicace.

ROMAIN MEYER

Dans l'idéal, les choses se passent ainsi. D'abord, il y a l'espoir. Celui de voir l'artiste de bande dessinée qui a su nous faire vibrer. Arrive l'attente, parfois interminable. Puis le moment tant attendu, la rencontre qui permet d'échanger quelques mots avec son auteur préféré qui, en échange, en reconnaissance, presque en récompense, dessine d'un trait habile le personnage de nos désirs, y ajoute un petit mot spécial. Le Graal. Sauf que cela ne se passe jamais comme ça.

Toutes ces variables changent en fait selon le moment, modifiant l'équation. Chacune a son importance et possède un sens que l'on peut mettre



«J'aime prendre un regard décalé, éclairer une œuvre par la marge.» **JEAN RIME**

en relation avec l'histoire, l'économie et l'art de la bande dessinée. C'est à l'étude de ces différentes composantes que s'est attelé Jean Rime dans *Bédédécaces*, tout un art au seuil du 9^e art, paru aux Editions Montsalvens. Le chercheur en littérature aux Universités de Fribourg et de Montpellier livre un ouvrage exigeant, docte, avec cependant plusieurs portes d'entrée permettant de toucher un public divers. Mais que l'on ne s'y trompe pas: il ne s'agit pas d'un catalogue, même si l'origine du projet remonte à une réflexion initiée par l'exposition montée sur le sujet en 2015, à Montreux, par l'Association des amis suisses de Tintin (Alpar), dont le chercheur est depuis devenu le président.

Un monde d'ambivalences

Par essence, une dédicace est privée, comme un don d'un auteur envers un admirateur, et n'est pas destinée à être montrée au public. «C'est ce premier paradoxe qui, au moment de l'expo, m'a poussé à m'interroger sur le rôle et la place de la dédicace dans

le 9^e art», explique Jean Rime. Et les ambivalences vont se multiplier, jusqu'à devenir peut-être la caractéristique première de cette pratique, comme une gouttière entre deux cases: elle sert ainsi à personnaliser un objet produit en masse (la bande dessinée) en permettant à l'artiste de se le réapproprié de façon artisanale (le dessin de la dédicace).

On peut également observer qu'elle permet d'opposer l'auteur à son personnage, d'exister en tant que soi (les premiers autographes d'Hergé étaient signés «Tintin»). On se trouve également entre un objet de promotion commerciale et une œuvre artistique, entre la valorisation culturelle de la bande dessinée et la dévalorisation de l'auteur en dédicace (obligation gratuite, comme si cela était normal et ne valait rien). Toujours entre deux, au «seuil» de la BD tout en y étant totalement intégré.

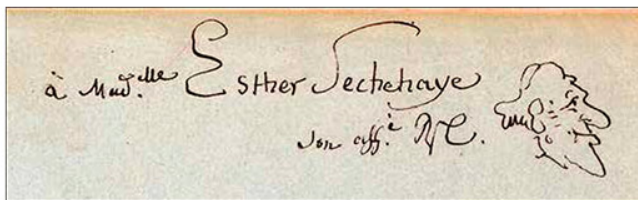
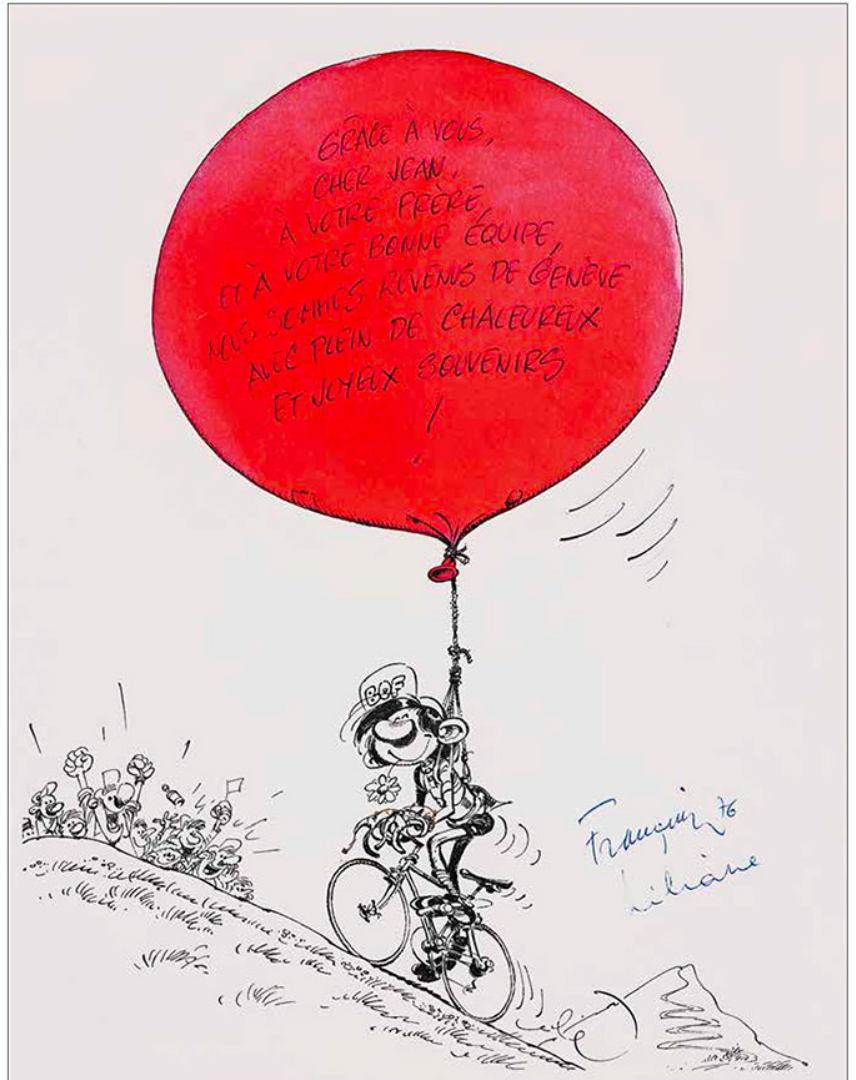
Pour Jean Rime, c'est justement dans ces ambiguïtés que la dédicace est porteuse de sens, dans chacune de ces composantes (l'auteur, l'amateur, le lieu, le type de dessin). Toutes les variations sont symptomatiques d'une perception du 9^e art et des bédédécistes, qui démarre véritablement dans les années 1960 et 1970, au moment où apparaissent les premiers magasins spécialisés, mais surtout les premiers

festivals et où s'affirme le rôle de l'auteur. Si, dans un premier temps, la dédicace se faisait dans un cadre plus intimiste (proches, connaissances...), elle entre à ce moment-là dans une nouvelle échelle, avec de nombreuses dérives et un débat très actuel (*lire encadré*).

Approche multiple

Bédédécaces offre ainsi une réflexion qui puise dans de nombreuses disciplines se nourrissant mutuellement. Une manière originale et porteuse d'appréhender le 9^e art, le tout étant agrémenté de plus d'une centaine d'illustrations expliquées, qui permettent à elles seules de franchir une première porte d'accès à cet ouvrage foisonnant. À noter enfin que ce début d'année est extrêmement riche pour le jeune chercheur qui connaît deux autres publications actuellement. Il a ainsi dirigé l'édition de l'ouvrage *Correspondances fribourgeoises du XIX^e siècle*, aux Editions PLF, et a participé au projet d'Alain-Jacques Tornare, *Saint-Exupéry en Suisse*, chez Cabédita. ■

Jean Rime, *Bédédécaces, tout un art au seuil du neuvième art*, Editions Montsalvens www.montsalvens.ch



L'ouvrage de Jean Rime est agrémenté de plus d'une centaine d'illustrations expliquées (en haut) notamment une dédicace du bédédéciste genevois Rodolphe Töpffer en 1839 (ci-contre).

«C'est l'objet qui me fascine»

Fin connaisseur de la BD franco-belge et tinnophile avéré, Jean Rime est aussi engagé dans une thèse de doctorat et participe à l'édition critique des écrits journalistiques de George Sand.

Bédédécaces est une somme emplie de la précision et de l'exigence d'un travail universitaire dans lequel vous n'hésitez pourtant pas à introduire un «jeu» inattendu.

Jean Rime: Le style est bien entendu marqué par ma formation. Je voulais creuser le sujet le plus possible et je voulais le faire avec rigueur. En même temps, je trouvais important l'aspect émotionnel de la dédicace, qui touche à l'identité. De plus, ce livre est aussi né de ma passion pour le 9^e art. Le «jeu» est venu naturellement, même si je ne suis pas moi-même collectionneur de dédicaces. C'est l'objet qui me fascine, pas sa possession.

Et que dit cet objet?

Il est révélateur de nombreux aspects de la BD, qui vont de son histoire et de sa maturation à son actualité, et au statut de l'auteur, ou des auteurs, car on oublie souvent le scénariste. En tout cas jusqu'à Goscinny. Cela m'a permis de poursuivre les études sur la dédicace littéraire, dont la bédédécace constitue le prolongement dans un autre médium.

Vous avez un lien très fort avec Tintin que l'on retrouve à plusieurs reprises dans votre ouvrage. Hergé est-il aussi un auteur particulier dans l'histoire de la dédicace?

Hergé a connu les principales étapes de ce développement. Dans son premier album, il signe simplement Tintin: le personnage compte plus que l'auteur! Les vraies dédicaces, elles, sont adressées à des connaissances, ce qui change progressivement avec la guerre puisque certaines sont destinées

alors à des lecteurs anonymes. On assiste à un changement d'échelle, ce qui va se traduire chez Hergé (et chez d'autres) par une standardisation de la pratique et du motif, un médaillon contenant la tête de Tintin et celle de Milou. Cela permet de rationaliser les dédicaces, mais aussi de rappeler le logo placé sur les produits dérivés, de créer un effet de série et d'imposer une marque de fabrique. La fin de la carrière d'Hergé correspond à la naissance des festivals, qui marque encore une nouvelle dimension de la dédicace.

Pourquoi avoir choisi la dédicace pour parler de BD?

J'aime prendre un regard décalé, éclairer une œuvre par la marge. «L'étrangement» – le fait de rendre quelque chose qui peut sembler familier étrange – permet de formuler un nouveau questionnement. C'est l'ouverture qu'autorise la dédicace sur le 9^e art. RM

La corvée vouée à disparaître?

La pratique de la dédicace telle qu'elle se fait dans nos contrées peut-elle disparaître? Plusieurs bédédécistes font valoir la malhonneteté de «fans» qui n'hésitent pas à faire commerce sur internet de ce qui est un don non rémunéré ou encore la mise en place d'une organisation quasi mafieuse pour contrôler les files d'attente. Un code de bonne conduite a même été édicté par les auteurs, dont certains aimeraient voir simplement disparaître cette pratique.

«La présence de noms célèbres en dédicaces est importante pour les organisateurs de festival, car cela fait venir du monde, explique Jean Rime. La séance est aussi intéressante pour les auteurs moyennement connus, car cela leur donne une meilleure visibilité, ce dont n'ont guère besoin les stars.» Mais comment améliorer la situation, dans un contexte de précarisation de la profession? «On cherche à redonner de la valeur au geste. Par exemple, on essaie d'avoir du qualitatif, en faisant la séance après un débat ou une table ronde. Certains proposent de rémunérer les auteurs à la journée ou à la demi-journée, ou de faire payer le dessin, comme aux États-Unis... Il faut trouver des solutions, mais je pense que la gratuité, cette spécificité européenne, ne va pas disparaître prochainement.» RM